

L'amas de glace brisé sur le lac Saint-Pierre

Publié le vendredi 25 janvier 2019 à 9 h 21

Mis à jour le vendredi 25 janvier 2019 à 20 h 45

Le reportage de Michel Marsolais



Le reportage de Michel Marsolais

L'amas de glaces sur le lac Saint-Pierre, entre Sorel-Tracy et Yamachiche, a été brisé et la Garde côtière a bon espoir que la navigation sur le fleuve Saint-Laurent puisse reprendre samedi [après trois jours de blocage](#).

Selon la Garde côtière canadienne, les restes de l'embâcle de glaces se déplaçaient vers l'ouest et les conditions météorologiques semblent favorables à la reprise normale des activités au cours de la journée samedi.

Le bouchon de glaces se situait plus précisément entre Yamachiche, sur la rive nord du fleuve, et l'île des Barques, un peu en amont de Sorel-Tracy, sur la rive sud du Saint-Laurent.

Le travail des brise-glaces se poursuivra au cours de la nuit de vendredi à samedi.

Du côté de la rivière Saguenay, le brise-glace Louis St-Laurent avait commencé vendredi après-midi à escorter avec succès des navires de Rio Tinto.

Un passage forcé

Un des deux puissants navires qui tentaient d'ouvrir une voie à travers les glaces, jeudi, a réussi à passer, mais l'opération s'est avérée si ardue que la Garde côtière canadienne avait décidé de suspendre à nouveau la circulation. Le deuxième navire avait dû rebrousser chemin et retourner à quai à Montréal.

Malgré le travail constant de trois brise-glaces – Amundsen, Martha L. Black et Pierre Radisson – la pression entre les glaces demeurait trop forte pour permettre aux bateaux de s'y frayer un chemin.

Au total, 18 navires sont bloqués à Montréal (8), à Trois-Rivières (6) et aux Escoumins (4).

Le service de traversiers entre Sorel-Tracy et Saint-Ignace-de-Loyola fonctionne toutefois normalement, puisqu'il se situe en amont de l'embâcle.

L'embâcle, qui force l'immobilisation des bateaux sur la voie fluviale depuis mardi, [entraîne bien entendu des coûts supplémentaires et des retards pour les armateurs](#). Ces derniers n'ont d'autre choix que de patienter en espérant une reprise rapide de la navigation.

Les pilotes maritimes chargés de diriger les navires dans le Saint-Laurent sont également très sollicités en raison des manœuvres délicates et nombreuses que doivent effectuer les navires pour demeurer dans le chenal en dépit des glaces et du courant en attendant la reprise du trafic maritime.

Avec des informations de Maude Montembeault

Transcription audio et vidéo :

Depuis le milieu des années 60, les navires entrent à Montréal dès le début janvier. Ce trafic maritime annuel a fait la réputation du port de Montréal et des milliers d'emploi en dépendent.

- C'est absolument essentiel pour le port de Montréal que le chenal soit en bonne santé puis que les brise-glaces soient en bonne santé pour pouvoir assurer la navigation d'hiver. – *Mélanie Nadeau, directrice des communications, Port de Montréal*

L'embâcle de cette semaine à l'entrée du lac Saint-Pierre montre à nouveau la vulnérabilité de la voie navigable en hiver. Plusieurs navires sont aussi coincés au port de Trois-Rivières.

- La pression est de réussir à quitter le port le plus rapidement possible pour atteindre leur destination et on comprend l'impact économique que ça peut avoir, l'impact sur toutes les entreprises qui attendent la marchandise qui sont à bord de ces navires. – Jacques Paquin, vice-président, marketing et développement des affaires, Port de Trois-Rivières

Un navire immobilisé peut coûter près de 100 000 dollars par jour. Les armateurs excédés réclament six nouveaux brise-glaces.

- L'espérance de vie utile de ces navires a été pratiquement atteinte et le nombre de brise-glaces en service dans le Saint-Laurent, le golfe et le Saguenay est à notre avis insuffisant. – *Nicole Trépanier, présidence-directrice générale, Société de développement économique du Saint-Laurent*

Le rapport du gouvernement canadien a pourtant souligné l'énorme impact économique d'une perturbation du transport maritime.

- Dans le cas du port de Trois-Rivières, il ne faudrait pas que ça perdure au-delà du 2 février parce que là on attend aussi des navires en opération qui viennent livrer ou chercher de la marchandise au port. Alors, c'est majeur à la fois pour ces 18 navires là, mais c'est majeur aussi sur l'image que ça projette de la compétitivité du Saint-Laurent. – *Jacques Paquin, vice-président, marketing et développement des affaires, Port de Trois-Rivières*

Pour l'instant, les plans du Canada se résument à trois brise-glaces d'occasion qui sont loin d'être livrés. La fédération des chambres de commerce du Québec demande l'intervention rapide du fédéral.

Les embâcles sur la voie maritime du Saint-Laurent sont des phénomènes relativement fréquents, mais celui qui bloque actuellement la navigation est le plus important depuis deux décennies. Ici Michel Marsolais, Radio-Canada, Montréal.